

UNIVERSITÉ FELIX HOUPHOUËT BOIGNY D'ABIDJAN

Filière des Sciences Historiques

DEA Lékpéa Alexis

**LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL À L'ÉPREUVE
DES MESSIANISMES INDIGÈNES EN
CÔTE-D'IVOIRE COLONIALE**

(La réplique du Harrisme et du Déhima)

DEA Lékpéa Alexis

Doctorant en Histoire des Religions

Cel : 49/02/95/98 03/75/76/77

INTRODUCTION

« L'histoire de l'Afrique, considérée depuis la période de l'esclavage, nous montre que la première et la plus importante forme de syncrétisme est prophétique, alliant conjointement et allégrement un rejet de certains éléments culturels africains (fétiches, danses, « amulettes », etc.) avec une adoption de la symbolique chrétienne à laquelle on adjoint une nouvelle signification. Plus proche de la tradition et des rituels locaux, le tout porté par une vision prophétique qui remet en question aussi bien l'étranger que tous ceux qui collaborent avec lui. Ce mouvement prophétique promet habituellement un futur florissant pour le peuple noir »¹.

Depuis le XIX^{ème} siècle l'Afrique se présente comme un champ privilégié pour les missions chrétiennes. La colonisation leur ayant ouvert le chemin, ces missions américaines et européennes n'ont cessé de se bousculer aux portes de ce continent. Cette ruée missionnaire est particulièrement impressionnante en Afrique noire où presque toutes les sociétés missionnaires sont représentées. En Côte-d'Ivoire, c'est d'abord la Mission catholique qui s'installe en 1895² suivie d'une pléiade de missions protestantes.

Mais si au plan idéologique la Mission chrétienne s'oppose à la colonisation, dans la pratique, il semble qu'il s'agit plutôt de deux facettes d'un même phénomène d'aliénation³. Pire, c'est dans le contenu du message chrétien que cette volonté d'aliénation trouve son expression la plus complète. Les missionnaires rejettent en vogue tous les éléments des cultures africaines qu'ils considèrent comme de l'idolâtrie. En retour, les éléments de la civilisation occidentale, harmonieusement intégrés à l'évangile, font office de règle en matière de pratique chrétienne. Face à cette situation choquante, fruit d'une tragédie imposée par l'Histoire, et pour la combattre, de nombreux mouvements messianiques voient le jour et connaissent un succès remarquable dans le sud de la colonie de Côte-d'Ivoire. Comment ces messianismes ont-ils vu le jour et en quoi ont-ils constitué une réplique au Christianisme occidental ? Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans cet article à partir de l'étude des cas du Harrisme et du Déhima.

Première partie :

¹ (S.J) NTIMA NKANZA, « Les mouvements syncrétistes en Afrique. Un défi pour une Église créatrice de son avenir », in *Chakana*, Vol. 2, 2004, pp61-81., p65.

² (E. G.) YAO BI, *Côte-d'Ivoire, un siècle de catholicisme*, Abidjan, CERAP, 2009, p15.

³ Aujourd'hui, les spécialistes des sciences humaines sont parvenus - sans grandes difficultés d'ailleurs - à relever le lien de connivence qui a existé entre Christianisme et Colonisation en Afrique noire. (Voir PICCIOLA André, *Missionnaires en Afrique (1840-1940), L'aventure coloniale de la France*, Denoel, Paris, 1987). L'un des impacts majeurs de ce lien aura été d'avoir considérablement influencé l'univers religieux traditionnel qui a dû s'aménager pour s'adapter aux nouvelles réalités imposées par les Européens.

LES MESSIANISMES INDIGÈNES EN QUESTION : UNE ESQUISSE

« Les mouvements de réforme religieuse (...) apparaissent à la suite d'un déséquilibre autant social qu'économique. Le besoin d'une réforme, d'un renouveau intellectuel et moral, jaillit non pas tant du contact de deux civilisations de niveau matériel différent que du sentiment d'un désaccord entre les valeurs traditionnelles inculquées par l'éducation ... et d'autre part l'ordre apparent de la société. Lorsque cet ordre visible a subi des bouleversements ... une rupture d'équilibre intervient. Ceux qui la subissent ne peuvent l'endurer longtemps : écartelés entre deux mondes, ils éprouvent le besoin d'une entière révision de leur univers mental. Le deuxième trait, lié au premier, veut que ces mouvements soient délibérés, organisés, fruit d'un effort qui répond à une prise de conscience souvent douloureuse. A ce titre, on a pu les nommer mouvements de revitalisation, l'effort visant à rien de moins qu'un renouveau de toutes les valeurs religieuses et sociales »⁴.

Les premières années de la période coloniale qui sont aussi celles de la période missionnaire en Côte-d'Ivoire furent marquées au plan religieux par une floraison de mouvements messianiques indigènes. Ces mouvements étaient d'abord d'origine libérienne et avaient eu un écho très favorable auprès des populations de la jeune colonie ivoirienne. Puis des messianismes typiquement ivoiriens virent le jour. De ces différents mouvements messianiques, deux se distinguent par leur popularité et leur dynamisme structurel et fonctionnel. Il s'agit du Harrisme et du Déhima qui se constituèrent en véritables christianismes africains en opposition au christianisme occidental considéré comme l'allié de la colonisation.

I- LE HARRISME

Le Harrisme peut se définir comme le vaste mouvement religieux entrepris et mené par le prophète libérien William Wade HARRIS le long de la côte du Libéria jusqu'en Gold Coast en passant par la colonie de Côte-d'Ivoire et qui y favorisa l'implantation des missions chrétiennes et la naissance de plusieurs églises syncrétiques dont la plus importante est l'église Harriste. Il fut tellement important que Paul MARTY le qualifie de « (...) fait religieux presque incroyable qui a bouleversé toutes les idées qu'on se faisait sur les sociétés noires si primitives si rustiques de la Côte et qui sera (...) l'événement politique et social le

⁴ (D.) PAULME, Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire » In *Cahiers d'études africaines*, Vol. 3 N°9. 1962. pp. 5-90, p6.

plus considérable de dix siècles d'histoire passée présente ou future de la Côte-d'Ivoire maritime »⁵.

Qui est William Wade HARRIS, quelle fut l'ampleur de son œuvre en Côte-d'Ivoire et comment se fit l'institutionnalisation de son mouvement pour donner naissance à l'église harriste ?

1- William Wade HARRIS : L'homme et son œuvre

Le prophète⁶ William Wade HARRIS est né vers 1860 dans le village Glebo Nyomoye de Globale à Cape Palmas au sud-est du Libéria, et est mort en 1929⁷. Sa mère était probablement chrétienne (méthodiste) et son père "païen" selon HARRIS lui-même⁸.

Jusqu'à 1873, il passe son enfance à Globale, Cape Palmas, où il est témoin de plusieurs faits marquants : disputes entre divers groupes Grebo ; tensions et guerres entre les habitants de la colonie Grebo ; conflits entre modèles religieux chrétien et traditionnel ; entre le village et la "civilisation" nouvellement apportée des Etats-Unis par les Américo-libériens⁹. En 1873, HARRIS, part pour Sinoe (Grenville) pour résider chez son oncle John Lowrie, un chef de district, maître d'école et serviteur de Dieu méthodiste. Wade fréquente l'école locale et apprend à lire en Anglais. Il est baptisé par son oncle. C'est à partir de ce moment qu'apparaissent les noms de William et HARRIS¹⁰.

À partir de 1879, HARRIS travaille en qualité de "kruboy" et effectue des voyages en mer comme ouvrier sur le bateau. Deux années plus tard il revient à Cape Palmas où il est converti suite à l'appel du révérend Thompson qui prêchait à partir d'apocalypse 2 v 5. À ce moment, « *le Saint Esprit vint sur moi* » et « *l'année même de ma conversion, je me mis à prêcher* »¹¹. En 1885, il se marie à Rose Bedo Wledo FARR, fille d'un maître d'école

⁵ (P.) MARTY, *Etudes sur l'Islam en Côte Ivoire*, Paris, Leroux, 1922, p.13.

⁶ Le titre de "prophète" appliqué à William Wadé HARRIS vient du fait que comme la plupart des personnages charismatiques fondateurs d'Église, il se reconnaît comme "envoyé de Dieu" et dit avoir reçu sa mission de Dieu. Il s'appuie ensuite sur la Bible dans son enseignement. La persécution dont il est victime dans son parcours ainsi que les miracles et divers prodiges accomplis viennent confirmer enfin cette vocation prophétique dans laquelle il s'inscrit.

⁷ (D.) SHANK, *Prophet HARRIS, « the black Elijah »*, cité par James KRABILL, *Nos racines racontées*, Abidjan, PBA, 1996, 372p. p148.

⁸ Idem.

⁹ (D.) SHANK, *Ibid.*

¹⁰ Il est important de souligner que l'origine de ces noms reste incertaine. *Ibid.*

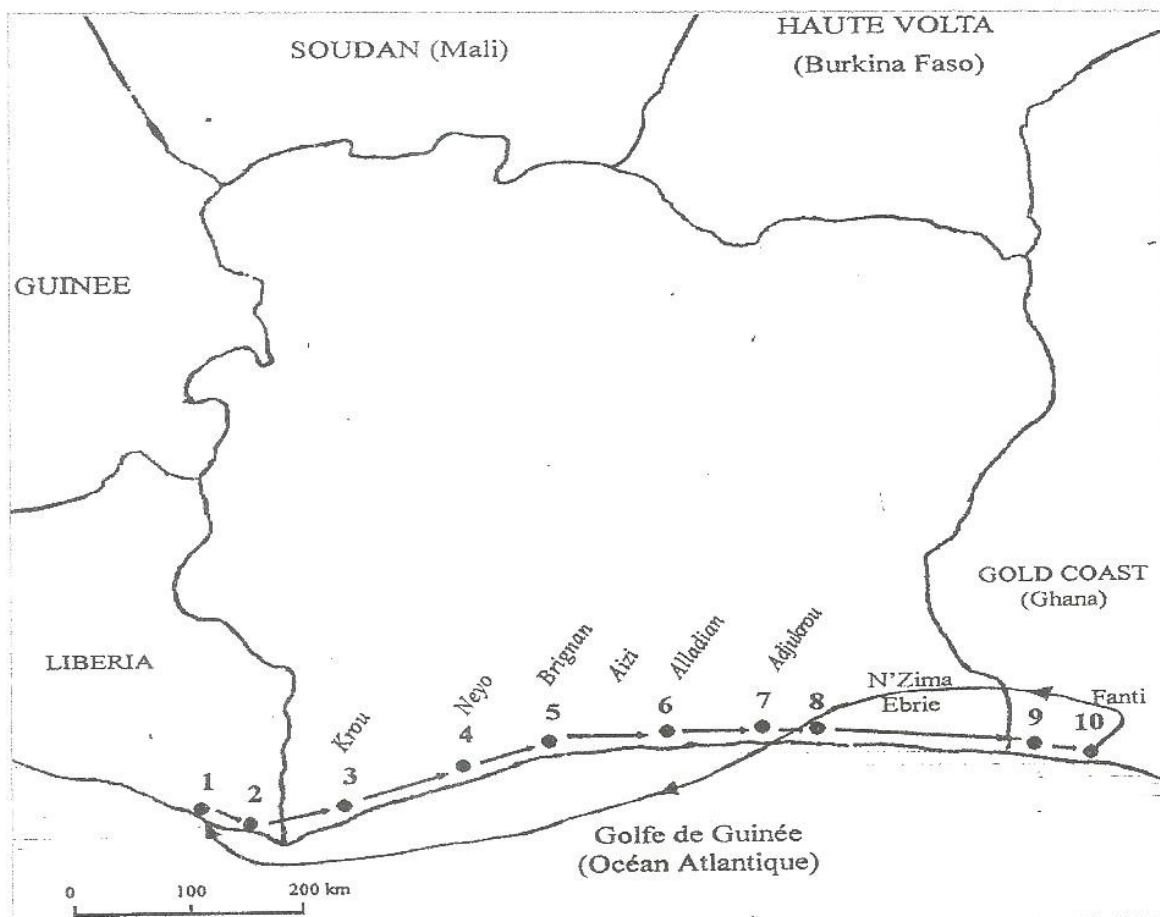
¹¹ Propos d'HARRIS rapporté par (D.) SHANK et cité par James KRABILL *Nos racines Racontées*, Abidjan, 1995, 373p, p149. HARRIS réalise un ministère de prédication bénévole rendu possible par son propre travail de maçon et par un travail journalier en tant qu'ouvrier dans les mines d'or de l'ouest de la Gold Coast.

épiscopalien. En 1888, il est confirmé comme membre de l'Église et devient employé de la mission. De 1892 à 1899, il joue les rôles de moniteur adjoint, catéchiste, prédicateur laïc etc. Il devient aussi interprète des Glebo auprès des autorités politiques du pays¹².

En 1909, accusé d'avoir participé à un coup d'État manqué, il est condamné à deux ans de prison et à une amende de 500 dollars. Son amende payée, il ne fait pas la prison. Mais en 1910, suite à l'éclatement de la guerre entre le gouvernement et les Grebos, HARRIS est emprisonné¹³. Là-bas, il passe beaucoup de temps à lire la Bible et à prier. C'est alors qu'il reçoit une vision : Un « *homme debout derrière lui* », l'Archange Gabriel selon lui-même, lui ordonnant d'aller évangéliser ses frères sur la côte, le revêtant de l'Esprit et d'une grande puissance contre les fétiches. Le récit de cette vocation nous est connu grâce à ses témoignages et notamment à un entretien avec le Père Joseph HARTZ, supérieur intérimaire de Bingerville¹⁴. Il décrit ainsi sa vision:

« Je suis prophète, au-dessus de toute religion et affranchi du contrôle des hommes. Je ne relève que de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Il y a quatre ans – c'est-à-dire en 1910 –, je fus éveillé brusquement durant la nuit. Je vis l'ange protecteur sous une forme sensible au-dessus de mon lit. Par trois fois il me frappa le sommet de la tête et me dit « Je te demande le sacrifice de ta femme. Elle mourra mais je t'en donnerai d'autres qui t'aideront dans l'œuvre que tu dois fonder. Ta femme te remettra, avant sa mort, six shillings ; ce sera ta fortune ; tu passeras partout. Ils ne te manqueront jamais. Je t'accompagnerai partout et te révélerai la mission à laquelle te destine Dieu, le Maître de l'univers que les hommes ne respectent plus »¹⁵.

En 1912, après sa libération, Wade HARRIS s'est mis à évangéliser ses



va
sa
on
te-

ère
de

ère
non
ie,

Source : Hippolyte MEL GBADJA, « Le Harrisme en France », in *L'arbre à Palabres* n°13 - Mai 2003, pp14-27. p26.

C'est d'abord parmi les Krou, précisément les Kroumen qu'HARRIS commence son ministère. Par la suite, il visite les pays Neyo, Brignan, Ahizi, Alladjan, Adioukrou, Nzima et Ebrié avant d'aller en Gold Coast où il évangélise les Fanti. Le surgissement d'un évangéliste d'une telle envergure était d'autant plus étonnant qu'il ignorait aussi bien le français que les langues locales et devait être traduit de l'anglais "Pidgin". L'administrateur français Gaston Joseph a écrit à son sujet :

« Le prophète incitait les indigènes au travail, à l'obéissance envers l'autorité. Il défendait l'abus de l'alcool. Il tolérait la polygamie et s'élevait contre l'adultère. Il interdisait le vol. Il demandait de considérer le dimanche comme jour de repos et de recueillement¹⁷. Il promettait un au-delà merveilleux à ceux qui suivaient ses préceptes, et, par le baptême, assurait à ses prosélytes qu'il les purifiait¹⁸... »

Le prophète HARRIS se gardait de toute ingérence politique et était très désintéressé par le bien matériel. En effet, selon André Roux :

¹⁷ HARRIS avait énormément insisté sur le repos du dimanche au point que son insistance avait indisposé les employeurs européens et avait hâté en partie son expulsion Cf. (R.) Bureau, *Le prophète Harris de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris-Karthala, 1996, 221 p97.

¹⁸ GASTON Joseph a étudié le prophète HARRIS dans son livre, *La Côte-d'Ivoire, le pays, les habitants*, Paris, Larose, 1917, P160ss.

« Tous les témoignages concordent sur un point : c'est qu'il n'a jamais cherché à tirer un profit personnel quelconque en argent ou en prestige. Acceptant seulement l'accueil que l'Africain offre toujours à ses hôtes, nourriture et logement en particulier, il s'est montré d'une simplicité, d'une discrétion totale. Jamais chez lui la moindre trace de syncretisme, ni de complexe radical¹⁹. »

HARRIS aurait dit souvent également :

« Celui qui connaît les plantes doit soigner gratuitement sans demander un sou²⁰. »

Un père catholique qui l'avait particulièrement connu écrivit : « Il ne demandait rien, n'acceptait rien. Il refusa de ne s'attacher à aucune secte ou église, mais avec autant de force que d'insistance, il demandait à ses adeptes de s'affilier à une église pourvue qu'elle soit chrétienne²¹. »

Il prêchait le monothéisme, le jugement et la repentance, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament. Beaucoup ont gardé, longtemps après, le souvenir de sa voix tonnante qui commandait aux gens de jeter leurs fétiches, à la façon d'Elie au Carmel, menaçant les récalcitrants du feu du ciel. Il était un orateur-né, s'exprimant dans un langage rude et heurté. Il commençait par proclamer la toute-puissance de Dieu puis invitait ses auditeurs à brûler leurs fétiches.

Après un an de ministère en Côte-d'Ivoire, HARRIS se rendit dans la colonie anglaise voisine de Gold coast²² où il prêcha pendant quatre mois. En septembre 1914, HARRIS revient en Côte-d'Ivoire où il est accueilli par de grandes foules. Mais au début de l'année 1915, à la faveur de la guerre, HARRIS est expulsé de la Côte-d'Ivoire par les autorités coloniales qui craignaient d'éventuels soulèvements populaires. À huit reprises au moins, HARRIS tente de revenir en Côte-d'Ivoire mais il est chaque fois refoulé²³.

¹⁹ (A.) ROUX, *A l'ombre de la grande forêt*, Paris, le cerf, 1971, p31. Du Temps de la prédication harriste, nombreux furent ses adeptes qui se rendirent coupables de faire payer en espèces leurs services religieux : « Un homme prenait 50 centimes par baptême : HARRIS l'a maudit et il est parti vers la mer sans jamais revenir ». Lorsque le prophète fut emprisonné à Bingerville pour la première fois, le commandant reconnut son erreur ; il lui dit : « Combien veux-tu être payé ? » HARRIS répondit : « Ce n'est pas la peine, Dieu me donne tout. » On raconte que lors de la visite de DAGRI et de AHUI à HARRIS en 1928, le prophète leur aurait dit : « J'ai vu le pasteur Benoît, mais je crains les problèmes d'argent : c'est du commerce, Dieu ne le veut pas. » Cf. (R.) BUREAU, *Le prophète Harris de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris-Karthala, 1996, 221 p99.

²⁰ Idem.

²¹ *Echos des missions africaines*, février 1930, cité par Pierre. TRICHET, *Côte-d'Ivoire, les premiers pas d'une Eglise*, Tome 2, 1914-1940, Editions la Nouvelle, Abidjan, 1995, P13.

²² Actuel Ghana

²³ (K.) KOGNON, op.cit, p20.

Alors qu'il prêchait le long de la côte, de nombreux appels parvenaient de l'intérieur, l'y invitant à aller porter l'évangile. Ne pouvant pas s'y rendre lui-même, il envoyait des prophètes mineurs qui ne réalisaient malheureusement pas assez de succès²⁴.

Des résultats extraordinaires couronnèrent l'action du prophète. Cela inquiéta même le clergé catholique. Voici ce qu'en écrit le père GORJU, dans un bulletin des missions catholiques :

« Son influence, fondée sur une remarquable puissance hypnotique et un système d'intimidation effrontée, fut immense. (...) Cet halluciné, doublé d'un charlatan, effectua en quelques mois, ce que nous, prêtres de Jésus-Christ, n'avons pas même pu ébaucher en vingt ans, car les moyens qu'il employa, nous étaient à nous, interdits²⁵ ».

Au total, plus de 100000 Ivoiriens brûlèrent leurs fétiches, conséquence de la prédication d'HARRIS ou de ses disciples²⁶. D'innombrables villages érigèrent de grandes cases de prière en attendant les "Blancs de Dieu".

2- L'Église harriste

²⁴ La force de la prédication de ces derniers n'égalait pas celle d'HARRIS lui-même et les effets n'étaient pas les mêmes pour plusieurs raisons : en effet, ces prophètes mineurs n'avaient pas tous une bonne connaissance de la Bible et n'avaient pas aussi un désintéressement pareil à celui du prophète.

²⁵ Cité en partie dans (J.) BIANQUIS, *Le prophète HARRIS*, SMEPT, 1924, p9. et en partie dans P. TRICHET, op.cit, P20.

Il est toutefois important de signaler que ce jugement très négatif du père GORJU n'était pas partagé par l'ensemble du clergé catholique. En effet, après le passage du prophète, certains prêtres virent leurs églises se remplir. Une religieuse catholique de Jacquerville, sœur POLYANE, raconte en ces termes son expérience : « Il y a trois ou quatre mois à peine, nos populations indigènes étaient encore toutes plongées dans le plus profond paganisme. (...) Tout cet appareil de mensonge vient de s'ébranler sur la parole d'un seul homme se disant prophète, envoyé de Dieu, et prédisant toutes sortes de malheurs à qui ne se rendrait pas à sa voix. Tous les fétiches ont été brûlés ou jetés à la mer. (...) On nous raconte que partout, c'est un changement complet des esprits ! Cela durera-t-il ? L'avenir nous l'apprendra, voilà du moins à quoi nous en sommes ». Cité par (P.) TRICHET, op.cit, p.9.

L'opposition des points de vue de GORJU et de Trichet s'explique par leur attitude respective vis-à-vis du protestantisme. Selon Trichet, GORJU était habité par un anti-protestantisme viscéral. Or le prophète HARRIS était de formation protestante.

²⁶ (D.) S.HANK, « Le pentecôtisme du prophète William Wadé HARRIS », in *Archives des sciences sociales des religions*, n°105, 1999, pp51- 90.

Comme le note René Bureau, le terme « harrisme » n'était jamais venu à l'esprit du prophète²⁷. Encore moins qu'il eut l'idée de fonder quelque mouvement que ce soit²⁸. Et pourtant une église se réclame de lui, malgré les nombreuses crises qui marquent sa brève histoire, reste l'une des communautés chrétiennes les plus denses de la Côte-d'Ivoire. Comment est-on parvenu d'une prédication à priori neutre à une communauté fortement structurée autour de la personne et de l'enseignement d'HARRIS ?

En avril 1915 HARRIS est arrêté par l'autorité coloniale pour trouble à l'ordre public. Il est en conséquence expulsé de la Côte-d'Ivoire vers le Liberia son pays d'origine.

« Il a été victime de l'influence considérable des conjonctures politiques de l'Europe sur l'œuvre missionnaire notamment les rivalités entre la France et l'Angleterre. À cette époque, une certaine vision de la mission consistait à avoir des missionnaires anglais à l'œuvre dans les colonies britanniques, des missionnaires français dans les colonies françaises et des missionnaires allemands dans les colonies allemandes²⁹ ».

HARRIS, originaire du Liberia, officiellement d'obédience protestante, sera suspecté de soutenir le protestantisme et donc les Anglais. Pour cette raison il va être expulsé de la Côte-d'Ivoire.

Or l'aventure missionnaire d'HARRIS en Côte-d'Ivoire a été couronnée de grands succès : on a enregistré des centaines de milliers de conversions au sein de la population. Mais après son extradition vers le Liberia, va se poser la délicate question du devenir de ces nouveaux convertis. Vers quelle Église s'orienter ? Qui va gérer l'héritage du prophète HARRIS? Une lutte ouverte s'est alors engagée. La *Société des Missions Méthodistes Wesleyennes de Londres* est la première à s'attribuer officiellement cette charge. Elle a, en effet, décidé « dans un grand acte de foi et en plein accord avec la *Société des Missions Évangéliques de Paris*, d'accepter l'héritage spirituel d'HARRIS »³⁰. L'Église Méthodiste Wesleyenne s'est en fait appliqué les paroles du prophète HARRIS³¹ :

« Après moi viendront les Blancs, serviteurs de Dieu, avec le Livre, et ils vous enseigneront par la prédication et les écoles tout ce qui est écrit dans la Bible. C'est chez un Pasteur de votre race instruit par eux, que moi-même, quand je n'étais qu'un petit garçon, j'ai appris à lire la Parole de Dieu. C'est cette parole sacrée apportée par les Blancs que vous devrez recevoir et à laquelle il faudra obéir sans murmures, si vous voulez avoir part à la Vie éternelle après la mort »³².

En 1924, soit 10 ans après le passage de HARRIS, Le Pasteur PLATT, président du Synode du district de la Société des Missions Méthodistes Wesleyennes de Londres en A.O.F

²⁷ (R.) BUREAU, « Le prophète Harris et le harrisme », in *Annales de l'Université d'Abidjan* 1971, série F, (ethnosociologie), Abidjan 1973, pp31-196, p67.

²⁸ (S-P.) EKANZA, « Le messianisme en Côte d'Ivoire au début du siècle. Une tentative de réponse nationaliste à l'état de situation coloniale » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I, tome III, 1975, pp55-72, p57.

²⁹ (H.M.) GBADJA, « Le Harrisme en France », in *L'arbre à palabres*, N°13, mai 2003, pp14-27, p17.

³⁰ E. de Billy, *En Côte d'Ivoire. Mission protestante d'A.O.F.*, Paris : S.M.E., p. XII.

³¹ (H.M.)GBADJA, « Le Harrisme en France », in *L'arbre à palabres*, N°13, mai 2003, pp14-27, p17.

³² Cf. E. de Billy, *Op. Cit.*, p. 16.

arrive en visite en Côte-d'Ivoire et est accueilli par de grandes foules comme le premier de ces *Blancs de Dieu* annoncés par le prophète. L'Église méthodiste se voyait ainsi établie par les convertis comme l'héritière de l'œuvre du prophète HARRIS. Une révolte éclata alors du côté des "inconditionnels" du prophète HARRIS qui refusaient de reconnaître l'Église méthodiste comme l'héritière du prophète³³. Face à cette crise ouverte, le Pasteur français Pierre BENOIT se rend en septembre 1926 au Liberia pour rencontrer le prophète William Wadé HARRIS. Il revient de ce voyage avec une Bible, une photo sur laquelle on peut voir HARRIS et le Pasteur Pierre BENOIT et un message connu sous le nom de *Testament d'HARRIS*. Ce message est une invitation adressée à ses fidèles pour entrer dans l'Église protestante et non l'Église catholique.

Deux années plus tard, les inconditionnels du prophète qui refusent de reconnaître la légitimité de l'Église protestante méthodiste envoient à leur tour une délégation conduite par John AHUI et Salomon DAGRI. De ce voyage avec lequel se profile la recherche d'une légitimité face aux missionnaires protestants forts de leur testament d'HARRIS, la délégation revient elle aussi avec une photo du prophète avec John AHUI, Salomon DAGRI, et DJIBO l'interprète. Les véritables acquis de ce voyage sont la canne et la Bible du Prophète remis à Salomon DAGRI par HARRIS lui-même. Ces deux éléments sont le symbole de la légitimité et de l'orthodoxie de leur action.

L'Église harriste venait ainsi de naître. Mais c'est en août 1955 avec son premier congrès qu'elle devient une véritable institution avec John AHUI comme premier chef spirituel. Il hérite, en effet, à ce congrès de la canne et de la Bible du prophète. L'Église harriste se donne ensuite une devise : *Dieu, Travail, Amour, Patrie*, un catéchisme imprimé en 1956 et des statuts publiés dans le journal officiel de la Côte-d'Ivoire le 4 mars 1961 avec comme dénomination officielle : *Église du Christ Mission HARRIS*³⁴.

II- LE CULTE DÉHIMA

Le culte Déhima est l'un des mouvements messianiques les plus populaires de la Côte-d'Ivoire. Son apparition dans les années 1940 est le fait de Marie LALOU, une femme dont les convictions spirituelles lui ont permis de surmonter les oppressions aussi bien de ses proches que de l'administration coloniale pour fonder ce qu'il est aujourd'hui donné d'appeler

³³ (H.M.)GBADJA, op.cit, p17.

³⁴ Idem, p18.

« la religion de l’Afrique noire ». Il est donc important de faire une brève biographie de cette dernière avant de parler de la naissance et de l’émergence du culte déhima.

1- La prophétesse Marie LALOU fondatrice de l’Église Déhima

L’histoire du culte Déhima est indissociable de celle d’une femme, Marie LALOU, dont le ministère relativement court laissa une trace indélébile dans l’univers religieux ivoirien. A ce jour il n’existe que très peu d’écrits sur la vie de ce personnage pourtant important. Mais quelques informations rassemblées ça et là nous permettent d’en esquisser une biographie. Selon les résultats de l’enquête menée par Denise PAULME sur le culte déhima, Marie LALOU serait née en 1915 à Goboué village dida du même canton³⁵. Son nom de naissance était Dyigba Dowono.

Elle aurait été baptisée par un missionnaire protestant, mais durant toute sa vie elle n’aura jamais été ni catholique, ni protestante. Dans la coutume dida, une jeune fille, lorsqu’elle rejoint le domicile conjugal, se voit imposer un nom nouveau, choisi par son mari et qui peut être fantaisiste ou proverbial. Selon Niangoran BOUA³⁶, LALOU serait le nom conjugal de Dyigba Dawono encore appelée Bage Wonoyo et n’offrirait aucune signification spéciale. Le prénom de Marie serait le résultat d’une décision de la femme elle-même influencée par le nom de la mère du Christ.

Vers 22 ans, elle est contrainte de se marier à un habitant du village de Dadjeboué dans le canton Opareko, mais se refuse à la vie conjugale car, dit-elle, elle en avait reçu l’interdiction en rêve. Son mari insiste. Il tombe malade et meurt. Selon la tradition elle doit épouser le frère de celui-ci, ce qu’elle refuse et quelques moments après, ce dernier meurt à son tour. Ces deux décès rapprochés, joints à l’attitude pour le moins étrange de Marie, la rendirent suspecte au point qu’elle dut quitter les lieux. Elle regagne son village natal.

Denise nous rapporte que de retour parmi les siens Marie LALOU commence à prêcher sur le thème :

« Nul ne doit vouloir de mal à son prochain Dieu l’interdit » ; « l’eau qu’elle distribuait à qui lui en adressait la demande lui avait été donnée en rêve : un matin au réveil, elle en avait trouvé un flacon à son chevet. Qui buvait de cette eau ayant le cœur pur, nul ne pouvait lui faire de mal ; qui en prenait fût-ce une gorgée en gardant la moindre rancune à l’égard de quiconque mourait infailliblement. Or dans les mois qui suivirent la mort frappa beaucoup d’habitants du village qu’ils aient ou non bu de cette eau. Marie ne parut pas étrangère à ces décès : déclarée sorcière, on la

³⁵ (D.) PAULME « Une religion syncrétique en Côte d’Ivoire » In *Cahiers d’études africaines*, Vol. 3 N°9. 1962. pp. 5-90, p17.

³⁶ Communication de Niangoran BOUAH, cité par (D.) PAULME, Idem.

chasse. Elle se réfugie chez un parent à Betililié dans la région de Divo (...) mais connaît bientôt les mêmes tourments : les habitants la tiennent responsable de leurs maux et finissent par l'expulser³⁷ ».

Elle aménage alors en forêt un petit abri où elle vit plusieurs mois, exposée aux pluies torrentielles et se nourrissant de racines. Un chasseur l'ayant aperçue la prit en pitié et parla d'elle au chef du village : « *Ramenons-la, nous verrons ce qui se passe* ». Prévenue en rêve de leur venue, Marie accueille sans surprise ceux qui viennent la chercher. De retour au village, elle fait construire sa première église. Bientôt sa renommée s'étend, ses parents lui font demander de revenir parmi eux³⁸. Ils lui proposèrent un nouvel époux Marie refuse : « *Dieu me l'interdit, je ne dois plus approcher aucun homme* ».

Avec un rapport administratif signalant l'activité de la prophétesse comme un élément de trouble public, l'affaire monte au chef du territoire. Marie doit se rendre à Abidjan, elle part contre son gré. « *Dieu ne veut pas que j'approche les garçons, si je vais Abidjan je mourrai à mon retour* ». Le séjour d'Abidjan a eu lieu en 1949. Convoquée devant le gouverneur Laurent PECHOUX, Marie se présente entourée de fidèles, elle expose sa doctrine. Sa bonne foi reconnue, l'épreuve subie victorieusement, le prestige de la prophétesse aussitôt accroît et les adeptes affluent³⁹.

Sur un site internet consacré à la vie de LALOU, on peut lire à propos de ce procès : « *ONNONHIO n'avait jamais été à l'école, elle était analphabète et ne parlait aucune langue européenne, mais quand les colons l'ont arrêtée pour la questionner, elle leur parlait impeccablement dans les langues européennes, et quand le gouverneur français lui a posé la question comment est-ce que cela se faisait qu'elle maîtrisait si bien le français, elle a répondu que son père dans les cieux, Apa Lago, parlait toutes les langues de la terre*⁴⁰ ».

La victoire de Lalou avait fortement contribué à une expansion considérable de son œuvre. Mais deux années plus tard en 1951, la prophétesse mourut après avoir désigné la princesse GENISS à laquelle elle prit le soin d'enseigner les chants dont elle-même avait reçus la révélation en rêve. GENISS étant mariée et déjà mère de plusieurs enfants, Marie lui fit quitter la vie conjugale non sans offrir en compensation deux autres épouses au mari qui est un ancien militaire parlant un peu français. GENISS résida à Grobaridou où Marie vécut ses dernières années.

2- Naissance et émergence du culte Déhima

³⁷ (D.) PAULME, op.cit, p18.

³⁸ Idem

³⁹ (D.) PAULME, op.cit, p18.

⁴⁰ bague-onnonhio-était-une envoyée-des-elohim.htm. <http://eloim.hautetfort.com/archive/2007/11/02/>

Il est impossible de dissocier le début du ministère prophétique de Marie LALOU de la naissance du culte Déhima. Cependant, le culte Déhima a longtemps vécu dans la clandestinité à cause de l'hostilité dont fut victime Bague HONNONYO sa fondatrice, d'abord de la part de ses proches et ensuite de celle de l'administration coloniale. Sa reconnaissance comme religion date du 10 mars 1955⁴¹.

L'historique, l'organisation et le fonctionnement du culte Déhima sont consignés dans ce que Denise Paulme appelle les testaments de Marie LALOU, composés des 16 points :

1- La religion DÉHIMA est une ancienne église que prêchait le nommé HARRIS Williame Horain. C'est la même religion que Bague HONOYO dit Marie emprêche au peuple par ses révélations.

2- Vous pouvez faire attention et mettez-vous en idée pour les révélations protestante et la religion DÉHIMA ne sont pas de mêmes ni catholique.

3- La Religion DÉHIMA fondée par Bague HONOYO est pour sauver le monde du péché abandonner les fétiches pour ne pas adorer les génies voila la Raison par laquelle est créée.

4- Elle combat ainsi les fétiches les malfaiteurs les sorceleries et tout ce qui peut ruiner homme etc...

5- Pour la religion DÉHIMA la confession (se prend) le représentant prend une petite somme de cinq francs. Cette somme n'est pas pour acheter de quoi manger c'est pour payer la bougie qui servira la messe.

6- La messe se compose de l'eau bénie et de la cendre sacrée.

7- L'eau bénie est pour le Dieu salutaire auquel il faut faire ses actes adorations de demander à Dieu dans une bonne prière elle sert boire comme la communion

8- La cendre sacrée est mélangée avec la poudre parfumée de toilette et joue le rôle d'objet de toilette il est le signe de témoignage des disciples de DÉHIMA

9- La religion DÉHIMA ne veut pas la guerre entre le peuple. Elle veut la paix et la bonne marche.

10- Les disciples DÉHIMA renoncent aux fétiches aux choses du Démon et suit la religion jusqu'à la mort.

11- Les disciples de la religion DÉHIMA s'ils sont une fois malades ils se confessent parfaitement dans son cœur et se soignent à l'hôpital pour guérir.

12- Elle est contre le mensonge et son représentants ne doit jamais caché la vérité aux hommes.

13- Elle demande de faire la charité de faire le bien que le mal.

⁴¹ (D.) PAULME, op.cit, p18.

14- Les disciples de DÉHIMA participent à toutes les manifestations musique danses et autres sauf danse fétichiste.

15 Elle n'est contre aucune religion telle qu'elle soit.

16 Elle empêche le prestige des hommes de mauvaise foi contre ses disciples et son église, protège le lieu où se trouve sa chapelle elle invite le peuple à se mettre sur le bon chemin pour gagner le ciel avec une âme pure.

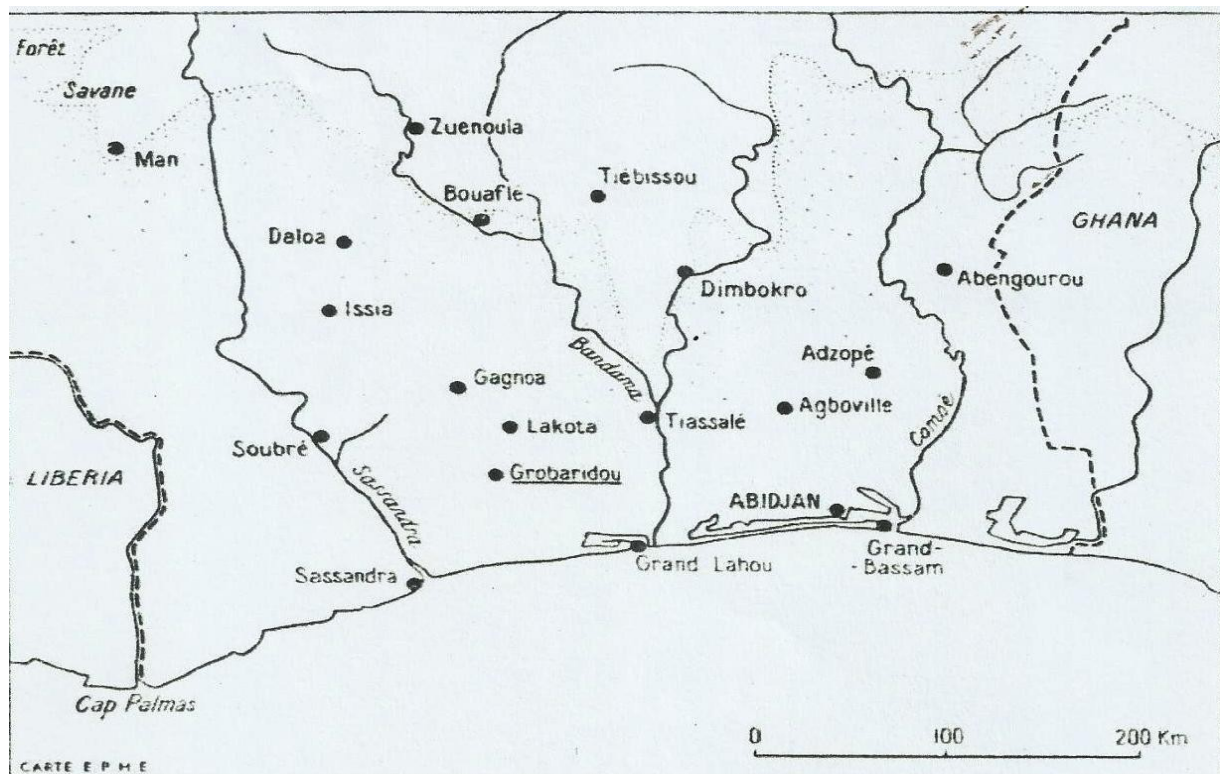
L'expansion du culte quant à elle s'est faite de bouche à oreille. Un homme était-il convaincu de l'efficacité de l'eau que donnait Marie LALOU, il en informait un proche qui lui aussi avait la possibilité d'aller en chercher.

« En 1947 une panne de moteur avait forcé un chauffeur de camion, un enfant du village passer la nuit Gagnoa. Ayant demandé hospitalité à un ami, il vit celui-ci, avant de se coucher, prononcer une prière puis boire une gorgée d'eau d'une bouteille qui se trouvait son chevet. Cette eau était une protection efficace contre les sorciers elle mettait à l'abri de toute tentative d'empoisonnement. L'eau venait de Lakota et son possesseur la tenait de Marie LALOU nom déjà connu du chauffeur. A son retour parmi les siens, le jeune homme parla de l'eau miraculeuse à son père qui se trouvait être le chef du village. Le père attendit d'avoir vendu sa récolte de café. Il confia ensuite le récit de son fils à son parent et ami Thomas, important notable. Tous deux se rendirent auprès de la prophétesse qui leur remit de son eau sacrée dite deima. Revenus dans leur village, ils édifièrent sur ses instructions un petit enclos en palmes tressées (...) à l'intérieur duquel se trouve en effet une bouteille. En leur donnant l'eau Marie LALOU avait ajouté : Ce que je te donne est une première chose. Il en existe une autre plus efficace. Quelque temps plus tard ayant peut-on croire, éprouvé les bienfaits de l'eau les deux hommes retournèrent auprès de Marie qui remit alors à Thomas un bois kusu en ajoutant. Tu vas creuser dans une maison un trou et au fond tu mettras de la cendre et tu planteras ce bois. Quand vous vous réunirez tu te tiendras pour parler au pied de ce bois sur la cendre. C'est comme un tabernacle. Le bois en question est une croix haute un mètre d'environ avec la partie centrale entourée d'une bande étoffée ».

Le but du culte déhima, permettre à l'homme de se défendre contre les sorciers et leurs pratiques d'envoûtement, lui a valu une très grande renommée en très peu de temps. Dans les différentes localités de la colonie, les cases-chapelles poussent comme des champignons et le nombre des adeptes se multiplie de jour en jour.

Communautés et extension du culte LALOU en Côte-d'Ivoire en 1958⁴²

Localités	Nombre d'adeptes	Localités	Nombre d'adeptes
Grand-Bassam	10.203	Gagnoa	132
Sassandra	6.102	Tiassalé	10.216
Agboville	6.828	Issia	11.236
Dimbokro	486	Tiébissou	6.433
Abengourou	179	Adzopé	8.431
Daloa	4415	Zuénoula	9.215
Grand-Laou	159	Soubré	1.309
Man	11.302	Treichville	2.895
Bouaflé	301	Adjamé	102
Total		89.944	



En 1958, environ 2997 personnes pratiquaient ce culte à Abidjan. En 1962, ce sont environ 500 chefs de famille d'origines ethniques diverses, pour la plupart de condition modeste ; manœuvres ; maçons ; tourneurs ; menuisiers ; chauffeurs et quelques employés de commerce ou de bureau selon Niangoran BOUAH⁴³. Dans les campagnes les communautés DÉHIMA se présentent sous un aspect le plus souvent groupé. Un village ayant construit son église, un des habitants aura pris l'initiative d'aller chercher avec l'eau sacrée la bénédiction de la Vierge sainte ; il est fréquent que les agglomérations voisines imitent son exemple mais sans effectuer le pèlerinage en ayant recours au seul responsable local qui peut être un parent.

⁴² (D.) PAULME, op.cit, p38.

⁴³ Niangoran BOUAH, cité par (D.) PAULME, op.cit, p34.

Il convient de retenir au terme de cette première partie que malgré la brièveté du ministère de William Wade HARRIS et de Bague HONNONYIO, leur message a eu un écho particulièrement favorable auprès des populations de la basse Côte-d'Ivoire. Après leur passage, naquirent et émergèrent donc le Harrisme et le culte déhima dont le nombre d'adhérents n'a cessé de s'accroître.

Deuxième partie :

HARRISME ET DÉHIMA L'EXPRESSION D'UNE AFRICANISATION DU CHRISTIANISME

« Le christianisme assume la fonction de religion officielle, vu qu'il est imposé comme modèle idéologique par les représentants de certaines sociétés européennes impliquées dans le processus de domination coloniale. À l'inverse, et par conséquent, les systèmes mythiques et rituels de la tradition autochtone assument alors le rôle de religions populaires, destinées à représenter les valeurs indigènes, à sauvegarder en quelque sorte la conception du monde reçue de la tradition ancestrale et à affronter le danger de déculturation inhérent au processus de christianisation et de colonisation (...) ces religions empruntent, implicitement, aux modèles officiels, bien des éléments mythiques et rituels, des symboles et des valeurs, qu'elles remodelent de façon originale et en fonction de leurs propres besoins »⁴⁴.

L'une des caractéristiques essentielles communes au Harrisme et au Déhima est l'effort d'africanisation du christianisme au point qu'ils sont souvent assimilés à des mouvements syncrétiques ou désignés comme tel. Cette volonté d'africanisation du christianisme tire ses origines du caractère nationaliste des fondateurs, et se manifeste par le métissage des croyances et pratiques religieuses africaines et chrétiennes : expression d'une tentative d'africanisation du Christianisme.

I- LE NATIONALISME DES FONDATEURS

Est-il possible de parler de messianisme en Côte-d'Ivoire sans évoquer le nationalisme qui caractérise la vie de ses fondateurs ? En tout cas, l'un des très communs aux fondateurs du Harrisme et du Déhima aura été le nationalisme des leaders charismatiques à la base de leur création. Leur message nationaliste traduit la volonté de rupture avec le Christianisme occidental.

1- Le nationalisme de William Wade HARRIS

⁴⁴ (S.J.) DE HAES, « Religions populaires et inculturation », in : *Telema* No. 1 (2001), p. 7.

Au risque de nous répéter, rappelons que c'est en 1865 que naquit William Wadé HARRIS à Garaway au Liberia dans une nation indépendante depuis 1847 et au milieu des Grébos, une ethnie très rebelle au gouvernement en place.

Les Grébos sont un peuple du littoral du Liberia appartenant au grand groupe ethnique *Krou*, frontalier avec la Côte-d'Ivoire. Leur région a connu le débarquement d'anciens esclaves noirs américains partis du Maryland en 1822. Avec les armateurs de Charleston en Caroline du sud s'est développé un mouvement pour le rapatriement des esclaves libérés vers l'Afrique. Le Liberia et la Sierra Leone ont été choisis à cet effet par les réformés américains. Avec ce débarquement, naissent les tensions entre les Grébo et le gouvernement américano-libérien, mis en place avec l'arrivée des esclaves noirs américains. Les Grébo reprochent aux nouveaux venus et surtout au gouvernement américano-libérien leur attitude dominatrice.

L'arrivée des Anglais au Liberia permet au peuple grébo de s'opposer ouvertement au gouvernement américano-libérien et d'affirmer son nationalisme⁴⁵. L'un de ces plus ardents nationalistes est William Wadé HARRIS, connu sous le nom de *Old man Union Jack*. Dans le village de Paduke, près de Garaway, HARRIS qui a pris fait et cause pour un protectorat britannique, arrache le drapeau libérien du bâtiment administratif pour y faire flotter le drapeau anglais. Il est alors arrêté et mis en prison. C'est au cours de cette incarcération qu'HARRIS dit avoir reçu la visite de l'ange Gabriel⁴⁶.

Mais hors du Libéria, le nationalisme de HARRIS se voulait modéré. Il se bornait surtout à un enseignement qui visait à éveiller les consciences. C'est même ce qui a fait dire à Aurélien MOKOKO-GAMPIOT que le harrisme est une religion fondée sur la sauvegarde de l'identité noire et ne semble pas porter les marques de l'ethnicité⁴⁷. Pour HARRIS, il fallait à terme, que disparaissent toutes les formes d'inégalités entre les Blancs et les Noirs : « *Mettez vos enfants à l'école, quand ils vont être nantis du savoir de l'homme blanc ils vont vous lire le contenu de la Bible. Vous ne serez pas trompés. Et vous allez vous asseoir à la même table pour partager le même repas*⁴⁸. » L'homme blanc est fort parce qu'il a aussi bénéficié de la force de Jésus. Mais Jésus n'est pas venu en Afrique. Dieu l'a envoyé aux Blancs parce que

⁴⁵ Les Anglais qui manifestaient des visées protectionnistes sur le Liberia apportent en effet leur soutien aux Grébo qui travaillaient depuis longtemps dans les équipages de bateaux anglais. Ces derniers espéraient en fait devenir des sujets britanniques. Le gouvernement organise alors des représailles contre les Grébo avec l'aide des Allemands et des Américains en bombardant Garaway, le centre de leur mouvement nationaliste. Une lutte s'engage ainsi entre le gouvernement américanolibérien et le mouvement nationaliste grébo.

⁴⁶ (H.M.) GBADJA, op.cit, pp14-15.

⁴⁷ Aurélien MOKOKO-GAMPIOT, Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France, in *Africains, citoyens d'ici et de là-bas* n°1239 Septembre-octobre 2002, pp54-66, p55.

⁴⁸ Idem.

Jésus était lui-même un Blanc. Ainsi, de même que Dieu a envoyé Jésus aux Blancs, de même il a envoyé HARRIS aux Africains.

HARRIS est donc une chance pour les Africains. Le Blanc apparaît comme un miroir à partir duquel le prophète s'est identifié pour prendre conscience du retard noir : il fallait donc aller à l'école pour être sur un même pied d'égalité avec le Blanc. L'ONU, les différents forums auxquels prennent part Blancs et Noirs, sont perçus par les harristes comme une réalisation de la prophétie de HARRIS, et donc un achèvement du processus identitaire.

2- Marie LALOU et la lutte émancipatrice de la Côte-d'Ivoire

Si la religion Déhima a longtemps vécu dans la clandestinité, c'est en partie à cause du nationalisme affiché de Bagué HONNONYIO sa fondatrice.

La religion Déhima a été officiellement reconnue en 1945 par arrêté général N° 2541 AP/D du 20 août 1945 en application du décret du 14 février 1922 réglementant l'enseignement et la propagande confessionnelle en Afrique occidentale française. Cette période, s'il faut le rappeler, est marquée en Côte-d'Ivoire par la remise en cause de tout le système colonial et est par conséquent le début de la lutte émancipatrice. Dans un tel contexte, l'émergence d'un culte indigène ne pouvait qu'indisposer le colonisateur qui devrait tout mettre en œuvre pour l'étouffer.

Si l'on en croit les dignitaires Déhima, leur prophétesse était combattue sur deux fronts. En même temps qu'elle livrait un farouche combat contre les féticheurs réfractaires à l'évangile, elle était perçue par le colonisateur comme une éveilleuse de conscience. « *Elle refusa la domination du Blanc sur le Noir. Bagué a été très tôt une combattante pour la liberté* »⁴⁹, lui reconnaît, le vice-président du comité Déhima. L'expansion remarquable du Déhima s'explique par ses affinités avec le PDCI-RDA. Les évolués et les élites qui adhéraient massivement jouaient de toute leur influence pour favoriser une adhésion massive de la population.

En 1948, la prophétesse Marie LALOU aurait prédit à Houphouët Boigny sa destinée politique et reçut le soutien de ce dernier dans sa lutte pour la promotion des valeurs traditionnelles et contre l'aliénation religieuse. C'était le 15 novembre 1948 à Divo, alors que celui-ci se battait pour l'indépendance de la Côte-d'Ivoire. « *C'est dans cette ville qu'elle a*

⁴⁹ Enquête réalisée par Alexandre Lebel Ilboudo, Paru dans le Patriote du 29 septembre 2010.

*prédit à Houphouët qu'il sera le président de la République d'une Côte-d'Ivoire libre, affranchie du joug colonial, selon la volonté de Dieu. Mais à condition qu'il fasse de la paix son credo*⁵⁰, dévoile Agoumo Gbogbou, Chef du Village de Gagoué, fidèle Déhima lui aussi. Et d'ajouter : « *C'est elle qui a révélé à Houphouët sa vocation d'homme de paix. Et il n'a fallu que deux ans après, pour que la prophétie de la fondatrice de l'Église Déhima se réalise.* »⁵¹

On comprend aujourd'hui, toute la fierté qui anime les Déhima du fait que les chemins de ces deux grandes figures de la lutte pour l'émancipation du peuple ivoirien se soient croisés. C'est au nom de cette amitié que le président Houphouët Boigny a pris sur lui de donner à son amie une sépulture digne d'elle. La tombe de la prophétesse, sanctuaire du pèlerinage Déhima a été construite par le premier président de la Côte-d'Ivoire. Pour l'administration qui soupçonne en elle déjà des visées politiques, cette religion est une forme de fétichisme avec des réminiscences de catholicisme ou de protestantisme⁵².

En 1950, PECHOUX, envoyé en Côte-d'Ivoire pour casser le PDCI décide de s'attaquer à la prophétesse LALOU. Laurent-Elisée PECHOUX fut gouverneur de la Côte-d'Ivoire du 10 novembre 1948 au 24 avril 1952. Le calvaire des partisans du RDA et d'Houphouët Boigny est de son fait. En 1950, Il convoqua, contre son gré, la fondatrice de la religion Déhima, "la bien-nommée" DJIBA Dahonnon Marie, à se rendre à Abidjan. Or venir à Abidjan était pour elle synonyme de condamnation à mort car elle ne devait jamais voir son image dans un miroir⁵³. PECHOUX en avait été secrètement informé. Pour porter le coup fatal à la prêtresse, c'est dans un bureau au mur tapis de miroirs qu'il la reçut pour l'interroger sur sa religion. « *La suite, on la connaît : Djiba Dahonnon Marie "BAGUEHONNONYIO" mourut très peu de temps à Niambezaria où elle avait décidé de s'installer à son retour d'Abidjan* »⁵⁴.

Comme nous venons de le démontrer la lutte pour l'émancipation de l'homme noir aura été l'un des éléments communs aux fondateurs des messianismes en Côte-d'Ivoire coloniale. Le fait colonial a certainement influencé la naissance et l'émergence de ces mouvements religieux.

⁵⁰ Idem.

⁵¹ Ibidem.

⁵² Cf. rapport politique annuel 1948, Archives ex AOF, 2G48-108CI, 54p.

⁵³ Source : (R.) BABI, *Amédée Pierre, le dopé national, grand maître de la parole*, Paris, Harmattan, p175.

⁵⁴ Idem.

II- LA RUPTURE AVEC LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL

La particularité des messianismes ivoiriens est la volonté d'une séparation souvent radicale du Christianisme occidental. HARRIS et plus tard tous les prophètes qui s'en réclament, revendiquent une africanisation du Christianisme s'il ne s'agit pas de la création d'un autre Christianisme qui soit « totalement » africain. Dans le harrisme, cette volonté d'africanisation semble modérée et basée sur des faits bibliques. Cependant, dans le culte déhima, il s'agirait plutôt de la création d'une religion typiquement africaine.

1- Le Harrisme et l'africanisation du christianisme

Du ministère prophétique de HARRIS (1913-1914) à la constitution et au fonctionnement de *l'église du Christ Mission harriste*, le phénomène harriste reste fortement marqué par des traits de la culture africaine. Cela s'explique dans un premier temps par la volonté du prophète d'adapter le message chrétien aux réalités africaines et dans un second temps par la détermination de ses successeurs de sauvegarder l'authenticité de sa méthode.

Notons d'entrée que HARRIS a été fortement influencé par le milieu traditionnel duquel il est issu. David SHANK nous rappelle à cet effet

« les douze années les plus décisives de son enfance vécues dans un village traditionnel glebo autour du Cap Palmas, sa structure clanique avec famille polygame et étendue, ses assemblées démocratiques, ses classes d'âge, ses chefs-guerriers, ses contre-sorciers (deyabo), son prêtre/juge bodio et sa résidence sacrée (takae) avec son autel, symbole de la puissance du clan (fetish). Il vit alors dans l'ambiance des cultes traditionnels qui supposent une hiérarchie d'esprits omniprésents avec lesquels il faut entretenir des liens ou les couper : les esprits de la forêt, de la mer, du fleuve, du rocher, de la montagne, les esprits bénéfiques des ancêtres et les esprits maléfiques des sorciers décédés ; et au sommet, la divinité suprême des origines (Nyesoa ou Nyswa). La nécessité des relations aux puissances spirituelles est absolument vitale que ce soit par le biais des sacrifices, des fêtes, de la société des masques (kwi-iru), de la lutte contre la sorcellerie (deyabo) ou des ordalies dont l'épreuve du poison (gedu) »⁵⁵.

Certes, la conversion de HARRIS, son baptême et sa confirmation supposent un divorce total d'avec le « paganisme ». Mais, comme le poursuit David Shank,

« le tréfonds de sa personne reste marqué par une sensibilité africaine faite de confrontations avec des puissances spirituelles, de visitations d'esprits, de possessions, de transes, de rituels, de symboles, de libations, de signes, de malédictions. Or tous ces éléments sont également

⁵⁵ (D.) SHANK, «The Pentecostalism of Prophet William Wade Harris» In: Archives des sciences sociales des religions. N. 105, 1999. pp.51-70.p65.

présents dans le monde de la Bible - instrument fondamental de sa vie et de son éducation depuis l'âge de 12 ans - Là aussi on assiste à une confrontation de puissances spirituelles orientées vers la prospérité et la justice dans la paix bien loin de cette tension entre l'Afrique et l'Occident, la tradition et la modernité qu'ont imposées les missions américaines et la société américano-libérienne ⁵⁶».

Par ailleurs, le ministère du prophète HARRIS est marqué par la présence constante de symboles qui, bien que bibliques, sont surchargés de significations traditionnelles : robe et turban blancs ; croix ; bâton ; Bible ; eau de baptême ; peau de mouton ;alebasse ; feu.

La transe, élément important des religions traditionnelles africaines, occupe une place de choix dans le ministère de HARRIS. La transe reste, dans toutes les sociétés africaines, le moyen de contact le plus sûr entre les divinités et les humains. L'individu qui tombe en transe entre directement en contact avec les esprits dont il devient un instrument. Or, comme le remarque David SHANK,

« La « transe » - dans sa forme africaine traditionnelle - est sans nul doute le véhicule spirituel de la dimension pentecôtiste du prophète HARRIS. (...) Mais son expérience de transe-inspiration fait entrer HARRIS « spirituellement » dans un monde biblique qu'il s'approprie à l'africaine et qu'il utilise comme guide de référence selon les divers besoins et circonstances dans la situation traditionnelle ou coloniale. Alors que ses successeurs qui généralement ignorent ou simplifient la Bible et le message du Christ utilisent alternativement pour leurs synthèses la tradition comme correctif de la modernité et évolution de la modernité comme correctif du traditionnel »⁵⁷.

L'église harriste qui se veut héritière de la mission du prophète HARRIS s'inscrit dans cette même logique d'africanisation du Christianisme à tel point que les ruptures et discontinuités avec le Christianisme occidental sont considérables. Dans l'église harriste, le salut de la communauté prime sur celui de l'individu. La vie communautaire reste, en effet, le lieu où la société traditionnelle tout comme l'Église harriste, puise sa force, son dynamisme et sa survie. Cette force provient de ce qu'on pourrait appeler une spiritualité de la vie communautaire. Les différents rites d'initiation permettent à l'individu de se découvrir comme un "être avec les autres". Il n'est rien sans les autres, sans la communauté, selon Hyppolite GBADJA⁵⁸. Dans cette expression communautaire de la foi en Dieu, le fidèle harriste ne cherche pas avant tout à vivre une expérience mystique extraordinaire ou à entrer en contact avec la divinité. Sa prière se veut concrète et réaliste. C'est une prière qui va à l'essentiel et dans laquelle s'exprime sa volonté de vivre heureux sur la terre.

« HARRIS n'était pas venu offrir d'abord le ciel à ses fidèles mais les moyens de vivre heureux sur la terre à l'abri de la hantise des fétiches et de la sorcellerie. Son enseignement s'inscrit à ce niveau dans la mouvance d'une spiritualité de bien-être général professée dans les religions

⁵⁶ Idem.

⁵⁷ (D.) SHANK, op.cit, p69.

⁵⁸ (H.M.) GBADJA, op.cit., p24.

traditionnelles où la divinité est bien souvent invoquée pour avoir la pluie, une bonne récolte, une bonne chasse ou la santé. Cette spiritualité s'exprimera de manière originale dans la prophétie d'une vie semblable à celle des Blancs »⁵⁹.

Cette rupture dans la continuité s'observe aussi au niveau des sacrements. Le catéchisme harriste définit le sacrement comme « *l'acte par lequel le prédicateur sanctifie le fidèle* »⁶⁰. A la différence de l'Église catholique et des Églises protestantes, l'Église harriste retient trois sacrements : le baptême, la sainte Cène et le mariage⁶¹.

Il existe deux sortes de baptêmes chez les harristes: le baptême ordinaire et le baptême nominal. Le baptême ordinaire se fait par instruction des candidats sur les commandements de Dieu et de l'Église harriste. Ils expriment ensuite leur volonté de recevoir le sacrement. Le baptême est administré par le Prédicateur. Le candidat au baptême se met à genoux⁶². Le Prédicateur pose sa Bible sur sa tête. Il lui verse ensuite de l'eau sur son front et lui trace un signe de croix de son pouce sur le front en faisant une prière⁶³. Le nouveau baptisé médite un instant puis dit le "Notre Père".

La cérémonie de présentation d'un nouveau-né à l'Église donne lieu à un autre baptême appelé le baptême nominal. Il est en effet demandé aux fidèles de présenter leur enfant à la communauté huit jours après la naissance. La communauté accueille alors dans la joie le nouveau-né qui est ensuite béni par le Prédicateur au cours d'un culte. Cette cérémonie constitue une première étape du baptême en tant que tel car ce n'est que vers 16 ans ou 18 ans que le jeune homme ou la jeune fille recevra le baptême définitif, s'il remplit les conditions et s'il le demande⁶⁴.

La communauté harriste commémore aussi, à travers la sainte Cène, le dernier repas du Christ avec ses apôtres la veille de sa passion. C'est un repas communautaire pris à l'extérieur du temple à des moments précis de l'année : Noël, Rameaux, Vendredi Saint, Pâques, Ascension, Pentecôte, la Fête du déluge ou de l'environnement⁶⁵.

On a enfin le mariage. « *Le mariage religieux harriste nous donne un aperçu de la morale sexuelle de l'Église harriste. Elle se présente comme un exemple de syncrétisme avec la fusion de plusieurs éléments venant de l'enseignement chrétien et des croyances*

⁵⁹ Idem.

⁶⁰(R.) Bureau, Op.cit., p. 85.

⁶¹ L'Église catholique et les Églises orientales reconnaissent sept sacrements (le baptême, l'eucharistie, la confirmation, la pénitence, le mariage, l'ordre, le sacrement des malades) et les Églises protestantes, deux (le baptême et la sainte Cène).

⁶² (H.M) GBADJA, op.cit., p24.

⁶³ C'était de cette manière qu'Harris lui-même baptisait.

⁶⁴ (H.M) GBADJA, op.cit., p24.

⁶⁵ Dans les églises catholiques, la Cène, encore appelée communion, se prend plus régulièrement, souvent chaque dimanche et les protestants le font généralement mensuellement.

traditionnelles »⁶⁶. L'Église harriste définit le mariage à la suite de l'Église catholique comme « *l'acte par lequel un homme et une femme s'unissent devant l'Église*⁶⁷ ». Mais le mariage ainsi défini est assorti de plusieurs lois puisées dans la société traditionnelle. Le mariage harriste reste dissoluble avec la possibilité de contracter un nouveau mariage. Le catéchisme harriste affirme à cet effet : « *On ne peut pas, on ne doit pas obliger les êtres humains incompatibles, à rester unis indéfiniment. Car Dieu a créé l'homme libre et toute contrainte qui n'est pas écrite va contre la volonté de Dieu* »⁶⁸. C'est dans ce contexte que s'inscrit la polygamie dans l'Église harriste. HARRIS après la mort de sa première femme se retrouvera avec trois femmes comme l'avait annoncé l'ange Gabriel lors de sa vision : « *Je te demande le sacrifice de ta femme. Elle mourra mais je t'en donnerai d'autres qui t'aideront dans l'œuvre que tu dois fonder* »⁶⁹. La vision de l'ange Gabriel vient confirmer une pratique courante dans la société traditionnelle. La monogamie serait ainsi faite pour les Blancs. Le catéchisme harriste précise encore : « *Un homme peut se marier à autant de femmes qu'il veut à condition de servir toujours Dieu, d'établir l'équité entre ses femmes* »⁷⁰. Le séjour de John AHUI et Salomon DAGRI à Garaway en 1928 a été l'occasion pour HARRIS de confirmer la loi sur la polygamie en citant Is 4, 1-6 : « *Ce jour-là, sept femmes s'arracheront un seul homme* ».

Il convient cependant de noter que les Apôtres et les Prédicateurs, sont soumis à la monogamie. La célébration du mariage se fait par une simple bénédiction nuptiale du Prédicateur pendant un culte qui a lieu le dimanche⁷¹.

Au total, le Harrisme, par opposition au Christianisme occidental, semble être la version africaine du Christianisme. Tous les éléments bibliques y figurent, mais adaptés aux réalités traditionnelles africaines.

2-Le culte déhima : la religion de l'Afrique noire

Si le harrisme s'inscrit dans la ligne droite du christianisme avec la prise en compte des valeurs traditionnelles, la religion déhima, quant à elle, semble s'inscrire dans une logique de divorce total. Ce divorce se caractérise par la négation ou le rejet des éléments clés du

⁶⁶ (H.M) GBADJA, op.cit. p24.

⁶⁷ (R.) Bureau, Op. Cit., p. 93.

⁶⁸ Idem.

⁶⁹ (R.) Bureau, Op. Cit., p. 12.

⁷⁰ Idem.

⁷¹ (H.M) GBADJA, op.cit., p24.

Christianisme et leur remplacement par des éléments locaux. Ainsi le Déhima ne reconnaît-il pas la Bible qu'il considère souvent comme un simple livre d'Histoire.

L'Église Déhima a ses évangiles. Denise PAULME en a recensé trois versions dans trois villages différents. Dans la première version intégralement présentée ci-dessous⁷², le récit met en présence trois personnages importants à savoir : Dieu et ses deux fils Abidise et Jésus. L'un de ces personnages est totalement inconnu dans la Bible et les deux autres, bien que personnages bibliques, se voient attribuer des attitudes inadmissibles dans le christianisme :

« Le premier fils de Dieu se nommait Abidise. Mais Dieu ne l'aimait pas. Aussi l'enfant un jour s'enfuit-il en brousse. Ayant creusé le sol, il y trouva d'abord une terre blanche, puis une terre rouge, au fond enfin une terre noire.

Dieu l'ayant appris envoie son fils Jésus auprès d'Abidise lui demander un peu de ces trois terres. Abidise refuse : « Dieu m'a abandonné, je ne lui donnerai rien ». Jésus part, mais revient une deuxième fois, et en l'absence d'Abidise, vole un peu des trois terres. De retour auprès de son père, il lui dit simplement : « Abidise me les a données. De ces trois terres, Dieu modela d'abord les hommes blancs puis les rouges (c'est-à-dire les Indiens), enfin les noirs. Il procéda comme les femmes qui montent leurs poteries. Mais ces hommes demeuraient muets ; aussi Dieu leur donna-t-il son sang puis son souffle.

Cependant Abidise arrive en courant : « Qui a volé ma terre ? » Dieu appelle Jésus, Jésus avoue : « Deux fois je lui ai demandé, deux fois il m'a refusé. Je suis revenu une troisième fois et j'ai pris en son absence. »

Dieu présente ses excuses à Abidise qui les refuse. « Ton enfant m'a volé. J'étais ton fils aîné et tu as envoyé ton enfant me voler. Je maudis tes hommes : vivants ils auront des vers dans le ventre des poux dans les cheveux ». Dieu s'efforce d'apaiser Abidise : « Quand mes hommes mourront lui dit-il, tu reprendras ta terre et je reprendrai mon souffle. »

Si Jésus n'avait pas volé les hommes ne mourraient pas. Voilà pourquoi Dieu nous défend de voler. Pour avoir de l'argent, il faut souffrir ».

Les deux dernières versions⁷³, foncièrement identiques à la première, connaissent cependant quelques différences quant au lien entre les personnages, le cadre géographique des faits et la valeur des actions.

Deuxième version

La race blanche se nomme efenda, la partie du monde qu'elle occupe efendra. La race noire se nomme djema iriki, la partie du monde qui lui est réservée aladrakuturi. Le roi de la race blanche se nomme Abidise. Comme il se trouvait un jour en forêt, le roi de la race blanche découvrit huit espèces différentes de terre. L'ayant appris, Dieu envoya Jésus trouver Abidise, lui demander quatre de ces terres. Abidise répondit : « Je ne puis rien te donner car c'est Dieu qui a créé la terre et elle appartient à lui seul. » Jésus rapporta ces paroles à Dieu qui lui dit : « Repose-toi, demain tu retourneras chez Abidise ». Le lendemain, Jésus retourne chez Abidise réclamer la terre que Dieu lui

⁷² (D.) PAULME, op.cit, p40.

⁷³ (D.) PAULME, op.cit, pp41-42.

avait donnée. Abidise refuse à nouveau. Alors Jésus prit de force trois espèces de terre, la terre blanche, la terre rouge, la terre noire, les rapporta à Dieu. Dieu s'étonne. « Pourquoi seulement trois alors que je t'ai demandé quatre espèces de terre ? » J'en ai demandé quatre à Abidise, il a refusé j'ai pris celles-ci de force. »

Alors Dieu prit la terre noire et la terre rouge et créa la race noire ; il prit la terre blanche et créa la race blanche. C'est pourquoi la race blanche n'a qu'une seule couleur alors que les Noirs ont une coloration plus ou moins foncée.

Après la création de la race noire Abidise dit : « J'ai été créé par Dieu mais je suis jaloux de ce que Dieu a pris mes trois terres pour en faire des races différentes ». Dieu lui dit : « Je n'ai pas pris tes terres pour en tirer un bénéfice ; je te les rendrai. » Et Dieu dit ensuite : « Le jour où l'homme mourra je prendrai ta terre je la mesurerai je la replacerai où je l'ai prise et l'homme ira où ira la terre. Alors Dieu prit son âme et la remit à l'homme.

Si Jésus n'avait pas pris les terres d'Abidise par force, les hommes ne mourraient pas. C'est cause de cela que l'homme doit mourir alors que l'âme est immortelle puisque l'âme de Dieu ne meurt pas. C'est pourquoi on dit que la race blanche et la race noire sont sœurs car la race blanche qui règne sur la race noire est faite comme elle de la terre d'Abidise. Quand un homme meurt, on creuse sa tombe, on y dépose son cadavre : « Abidise voici la terre que Jésus avait prise ». L'âme, elle, repart vers Dieu.

Abidise dit encore à Dieu : « La terre que Jésus m'a arrachée était pleine de vers et de microbes. Elle doit les conserver. » C'est pourquoi sa vie durant, le corps de l'homme enferme des vers et des microbes. Dieu dit : « Quand ton prochain te demande une chose donne-la-lui. Ce qu'on refuse de te céder ne le prends pas de force ».

Troisième version

Au commencement Dieu était seul sans femme ni enfants Il vivait sur l'eau. Ayant construit une pirogue qu'il appelait en latin sipe, il se promenait sur l'eau.

Au milieu de la mer, il trouve une femme blanche. Ce fut sa première femme et d'elle il eut un fils blanc également qu'il nomma Abidise. Le deuxième enfant fut une fille elle aussi blanche. Dieu s'irrite : « Je suis noir ; pourquoi mes enfants sont-ils blancs ? »

Il quitte sa demeure, sa femme et ses enfants, part en forêt. Au pied d'un arbre il voit un monticule d'où sortent des cheveux ; il creuse et, du monticule, sort une femme noire. De cette deuxième femme, Dieu eut un fils, noir comme ses parents et Dieu se réjouit d'avoir un fils qui lui ressemble. Toutefois, son quatrième enfant né lui aussi de sa deuxième femme ne rappelle ni son père ni sa mère ; il se nomme Gedi alèse, l'enfant qui doit écrire. Abandonné par son père, Abidise le premier fils s'éloigne, va sur terre et devient propriétaire de la terre. Dieu ayant beaucoup d'enfants, envoie son employé Jésus-Christ demander à Abidise un peu de terre qu'il étendra sur l'eau pour installer ses fils. Abidise refuse : « Dieu est tout-puissant, qu'il fabrique sa terre. Il m'a renié, je ne lui dois rien. » Jésus rapporte ces paroles à Dieu qui l'expédie une deuxième fois auprès d'Abidise ; celui-ci, à la vue d'un hôte importun, s'éloigne pour ne pas le recevoir. Jésus, fatigué, entre chez Abidise et vole la terre, qu'il rapporte à Dieu sans avouer comment il l'a obtenue.

Devenu vieux et ne pouvant plus engendrer, Dieu se sert de la terre volée pour modeler des hommes noirs rouges et blancs selon les trois espèces de terre volées par Jésus. Ayant d'abord modelé la moitié droite d'un homme, il ne sait plus comment poursuivre : « dimise j'ai oublié ». Il recommence alors une autre moitié, qu'il assemble à la première. C'est pourquoi l'homme est fait de deux moitiés, possède deux mains, deux bras, deux jambes et deux pieds.

Ayant créé beaucoup d'hommes dont aucun ne ressemble à l'autre, Dieu s'aperçoit qu'un seul est parfait, il se nomme Timasapro « beauté suprême ». Admirant son œuvre, Dieu réunit tous les

hommes pour leur présenter Timasapro. Parmi les spectateurs se trouve un étranger, nommé Gedi abakore, qui vient d'Infigra, le pays d'Abidise. Etonné de voir de la terre chez Dieu, il interroge à son retour Abidise : « Comment Dieu possède-t-il de la terre ? La lui as-tu vendue ? » Abidise, surpris, réunit ses frères blancs pour aller trouver Dieu. Celui-ci, du plus loin qu'il voit Abidise, se lève et veut le serrer dans ses bras. « Non, lui dit Abidise, je suis contre toi - Doucement dis-moi ce qu'il y a. - Rends-moi ma terre. – Impossible, je l'ai employée. Qu'allons-nous faire ? Dis-moi ton prix. »

Abidise s'obstine : « Rends-moi ma terre. - Puisque tu le veux ainsi, les hommes mourront. A la mort, tu reprendras leur chair, faite de ta terre ; moi, je prendrai le souffle et les os, qui sont le poteau de ma case. »

C'est pourquoi, à la mort, la chair va en terre et pourrit. Les os demeurent parce ils viennent de Dieu. Le souffle retourne à Dieu. Ainsi Dieu a rendu la terre à Abidise, le premier blanc. Abidise dit encore : « l'eau et le feu sont à Dieu, mais la terre m'appartient. Les hommes, qui sont faits de terre, me paieront jusqu'à l'éternité. »

Descendants d'Abidise, les Blancs possèdent la puissance sur terre ; c'est pourquoi ils ont mis un impôt sur la terre. Les Noirs ne comprennent pas, car ils demeurent des étrangers sur la terre.

Malgré la diversité des origines de ces "évangiles", le message essentiel y semble le même. L'homme a été créé par Dieu à partir de la terre volée par Jésus. Jésus, personnage important du Christianisme – parce que Dieu le Fils - est soumis ici à une dévalorisation constante. Si HARRIS le considère comme un messenger de Dieu venu parmi les Blancs parce que lui-même blanc, le Déhima, lui, le réduit à un simple employé de Dieu, un vulgaire bonhomme, un brigand, voleur de terre. Jésus est aussi considéré comme l'auteur de tous les maux de l'humanité et surtout de la mort. « Si Jésus n'avait pas pris les terres d'Abidise par force, les hommes ne mourraient pas ».

Dans le récit de la naissance et de la passion du Christ, on remarque, de manière choquante, la négation du caractère divin de Jésus qui lui-même semble en perpétuelle confrontation avec Dieu :

« LALOU Marie nous dit que Jésus n'est pas le fils de Dieu. Il accomplissait ses miracles et Dieu les siens, chacun de son côté. Dieu a entendu qu'après une mort et alors que ses proches se lamentaient, Jésus ayant touché le mort, cet homme s'est réveillé : « Jésus est passé après vous et réveillé le mort ». « C'est impossible dit Dieu, je veux voir cet homme ». Il a pris la croix, il est parti voir Jésus. Arrivé à Diabasoro, il demande : « Y a-t-il ici un homme qui fait des miracles ? - Oui il est plus fort que vous. - Où est cet homme ? » - Il traverse la mer pour venir ici. - Je veux le voir ». Au bord de la mer se trouve un village, Diegoro. Jésus marche sur l'eau, il a sa maison sur l'eau, il vient avec l'eau, il repart avec la marée. Dieu plonge dans l'eau, voit une maison entre ciel et terre. Dieu a pensé : « C'est là sa maison. Il s'est approché : « Veux-tu venir avec moi ? Je n'ai pas de fétiche. Viens dans mes bras je suis l'éternel ». L'homme est venu comme un oiseau touché par un fusil, il tombe dans les bras de Dieu. « Qui t'a créé ? » lui demande Dieu. Et toi, qui t'a créé ? Bon, dit Dieu, allons ensemble. Comme ils cheminaient Jésus voulait faire des miracles. Dieu refuse jette Jésus dans le ventre d'une fille nommée Marie. Elle te mettra au monde, je verrai bien si tu es aussi fort que tu le dis ; tu seras sous mes ordres ».

Dans l'esprit d'un prophétisme contestataire de l'hégémonie de l'homme blanc, le Déhima qui se veut avant tout la continuité de l'œuvre émancipatrice de HARRIS, devrait tout d'abord discréditer, voire détruire le Jésus des Blancs afin de lui substituer aisément un prophète indigène porteur de tous les espoirs.

Denise, PAULME, parlant des adeptes déhima, abonde dans le même sens:

« leur intention première dont ils ne se cachent nullement (...) est de fonder une Église purement africaine : protestante ou catholique, les Églises chrétiennes dont l'enseignement est apporté par des Blancs concernent les seuls Européens. Une religion qui s'adresse à des Africains ne peut être prêchée que par des Africains. Pour expliquer aux hommes qu'ils doivent, par un immense effort sur eux-mêmes, renoncer à des intentions mauvaises en soi, les prophètes se tournent alors vers une sagesse africaine millénaire et puisent dans les contes et légendes de leur tradition orale »⁷⁴.

Comme nous venons de le voir, la religion déhima est l'expression d'une rupture totale d'avec le christianisme, si ce n'en est un bricolage selon les termes d'André MARY. Dans le Déhima, rien de cohérent n'est proposé au plan théologique. On a plutôt l'impression d'un accommodage d'éléments de contes et de morale locale, le tout agrémenté de réminiscences chrétiennes et musulmanes. Le Christ, chef suprême de l'Église y est relégué au second plan. Cette volonté de rupture totale avec le christianisme est une caractéristique commune aux nombreux prophètes qui, apparus dans le sud ivoirien, réclament tous l'héritage spirituel d'HARRIS. Dans leur ministère, ils semblent se substituer au Christ dans sa fonction de sauveur. C'est ce que remarque E. De Rosny chez le prophète Atcho de Brébo :

« Albert Atcho - un des grands guérisseurs et prophètes ivoiriens, pratiquant le prophétisme et les confessions publiques - est tributaire de la théologie de l'Église harriste (...). Même s'il apparaît sur les croix, souvent sculptées sur du bois de manière originale, Jésus Christ reste le grand absent des rites dans le village de Bregbo. Tout se passe comme si Albert ATCHO prenait sa place. Comme si les patients (...) devaient placer leur confiance en la personne d'ATCHO plutôt que dans le Seigneur lui-même pour trouver le courage de passer aux aveux »⁷⁵.

CONCLUSION

Notre question de départ était de savoir comment les mouvements messianiques ont vu le jour en Côte-d'Ivoire et en quoi ils ont constitué une réplique au christianisme occidental. En nous appuyant sur le Harrisme et le Déhima pour donner notre point de vue sur

⁷⁴ (D.) PAULME, op.cit, p55.

⁷⁵ (E.) DE ROSNY, « L'aveu des péchés, lieu délicat de la pastorale en Afrique. Le prophète et la collégienne », dans : *Telema* No. 1 (1993), pp. 69-77.

la question, c'était aussi pour montrer que ces deux mouvements étaient ceux qui ont, le plus, un écho favorable auprès des indigènes. Ils étaient aussi les plus connus de la période étudiée. Au terme de notre démarche, il nous a été donné de faire les constats suivants :

Malgré la brièveté des ministères de HARRIS et de Bagué Honnonnyio, leur message a eu un écho très favorable auprès des populations. HARRIS a fait brûler plus de 100.000 fétiches en 18 mois et le culte déhima a gagné les principaux centres urbains de la basse Côte-d'Ivoire en une décennie. Ils sont tous issus de milieux fétichistes dans lesquels sorciers et féticheurs règnent en maîtres absolus. Leur mission et leur vocation tient au fait que le christianisme n'a pas éradiqué le mal africain : la sorcellerie.

Mais leur message est ambigu : d'un côté les maux de l'Afrique, la "recrudescence de la sorcellerie", tiennent au fait que l'africain n'a pas renoncé au fétichisme et à la sorcellerie, et de l'autre la solution est de se « convertir » réellement aux pouvoirs et aux secrets des Blancs dont le prophète a les clefs⁷⁶.

« Le vrai « secret » des prophètes africains nous dit André Mary, « est dans une alchimie subtile entre la manipulation et la réactualisation des schèmes de la sorcellerie et une lecture très « africaine » du message biblique comme secret d'un super fétiche. Mais le prophète africain est d'une certaine façon un héritier de l'interaction coloniale et du travail missionnaire. On sait que les « conversions » sélectives et prudentes, mais parfois massives, des populations au christianisme ont obéi aux considérations pragmatiques qui étaient au cœur des pratiques religieuses et magiques traditionnelles, en un mot la conversion vise à s'approprier les pouvoirs du Blanc que l'on imagine liés aux secrets de la Bible »⁷⁷.

HARRIS et Bagué Honnonnyio avaient un caractère commun : un nationalisme souvent actif. Si les autorités coloniales les ont considérés comme des perturbateurs ou des agitateurs politiques, en réalité la dimension inséparablement politique et religieuse est inhérente à ces prophètes. HARRIS fut dans son pays d'origine, l'un des symboles du nationalisme grébo, quand Bagué Honnonnyio apportait un soutien moral et spirituel au PDCI-RDA et à son leader Félix Houphouët Boigny.

Mais quant à leur idéologie religieuse, c'est là que le bât blesse. Le Harrisme s'inscrit dans la droite ligne chrétienne avec la prise en compte d'éléments traditionnels africains dont l'usage biblique est très souvent avéré. HARRIS, porte l'espoir d'un peuple opprimé, à la recherche du salut dans un christianisme à la fois primitif et authentique.

⁷⁶ (A.) MARY, Compte-rendu de la conférence « Les religions contemporaines de l'Afrique à l'épreuve de l'Europe », CCEFR, 2004, 14p, p7.

⁷⁷ (A.) MARY, Compte-rendu de la conférence « Les religions contemporaines de l'Afrique à l'épreuve de l'Europe », CCEFR, 2004, 14p, p8.

HARRIS a laissé après lui des chrétiens, membres de l'Église du Christ et non une secte ou un mouvement religieux contestataire.

Or le Déhima s'inscrit dans une logique de divorce total avec le christianisme qu'il considère comme européen. A défaut de le renier de manière responsable, il l'a bricolé, en y associant des éléments de n'importe quelle religion ; Islam ou religion traditionnelle africaine. Le tout soutenu par un discours emprunté à la sagesse locale qui en fait finalement un ensemble compact, confus et difficilement accessible. Bagué Onnonyo porte l'espoir d'un peuple qui périt sous le poids des fétiches et des colons, à la recherche de la liberté et de la protection. Le Déhima est l'expression la plus complète du syncrétisme voire du bricolage religieux.

Dans un Christianisme annoncé sous le manteau européen et dans lequel les cultures africaines n'ont pas toujours leur place, l'une ou l'autre de ces deux formes de messianisme visaient à répondre aux aspirations religieuses de la population. D'ailleurs, de manière générale, les mouvements syncrétistes en Afrique présentent plusieurs visages. Malgré cette diversité, ils ont un objectif commun : tenter de répondre à la soif du bien-être qui habite l'homme africain en recourant à tout ce qui est censé la combler, que cela soit extérieur ou intérieur à la culture et aux religions traditionnelles africaines. Autant décriés qu'incompris, ces mouvements font pourtant de nombreuses émules en Afrique⁷⁸.

BIBLIOGRAPHIE

BUREAU (R.), « Le prophète HARRIS et le harrisme », in *Annales de l'Université d'Abidjan* 1971, série F, (ethnosociologie), Abidjan 1973, pp31-196.

BUREAU (R.), *Le prophète HARRIS de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris-Karthala, 1996, 221p.

⁷⁸ (S.J) NTIMA NKANZA, « Les mouvements syncrétistes en Afrique. Un défi pour une Église créatrice de son avenir », in *Chakana*, Vol. 2, 2004, pp61-81., p61.

- BUREAU (R.), *Le prophète de la lagune. Les harristes de Côte-d'Ivoire*, Paris : Karthala, 1996, p. 10-11.
- CHAMPION (F.), « La religion à l'épreuve des Nouveaux Mouvements Religieux », *Ethnologie*
- DE BILLY (E.), *En Côte-d'Ivoire. Mission protestante d'A.O.F.*, Paris : S.M.E., p. XII.
- DE HAES (S.J.), « Religions populaires et inculturation », in : *Telema* No. 1 (2001).
- DE ROSNY(E.), « L'aveu des péchés, lieu délicat de la pastorale en Afrique. Le prophète et la collégienne », in: *Telema* No. 1 (1993), pp. 69-77.
- EKANZA (S-P.), « Le messianisme en Côte-d'Ivoire au début du siècle. Une tentative de réponse nationaliste à l'état de situation coloniale » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I, tome III, 1975, pp55-72.
- française* XXX, 4, 2000, pp. 525-533.
- GADILLE (J.), « Comment le christianisme a rencontré l'Afrique », *L'Afrique en direct*, octobre 1999.
- GBADJA (H.M.), « Le Harrisme en France », in *L'arbre à palabres*, N°13, mai 2003, pp14-27.
- GORJU (J.), *La Côte-d'Ivoire chrétienne*, Lyon, Paquet, 1912, 205 p.
- GREBE (K) et FON (W), *Religion traditionnelle africaine et cure d'âme chrétienne*, Bamenda – Nkwen, Karl Grebe, 1997, 68p
- HALIBURTON, *Le prophète HARRIS*, Abidjan, NEA, 1984, 144p.
- HOLAS (B.), *Le séparatisme religieux en Afrique noire*, Paris, P.U.F., 1965, 411p.
- LAFARGUE (Fernand), « Le Christ face aux religions traditionnelles », *Fac-réflexion* n° 28 - septembre 1994, p. 18-29 de la revue.
- Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation*, Colloque international sur les religions traditionnelles africaines (Cotonou, 1970), Paris, Présence africaine, 1972, 426 p.
- MARY (A.), « Bricolage afro-brésilien et bris-collage postmoderne », in P. LABURTHE-TOLRA, éd., *Roger Bastide ou le réjouissement de l'abîme*, Paris, L'Harmattan, 1994, pp.85-98.
- MARY (A.), Compte-rendu de la conférence « Les religions contemporaines de l'Afrique à l'épreuve de l'Europe », CCEFR, 2004, 14p.
- MARY (A.). *Le Bricolage africain des héros chrétiens*. Paris, Cerf, 2000, 213 p.

- MOKOKO-GAMPIOT (A.), Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France, in *Africains, citoyens d'ici et de là-bas* n°1239 Septembre-octobre 2002, pp54-66.
- NTIMA NKANZA (S.J), « Les mouvements syncrétistes en Afrique. Un défi pour une Église créatrice de son avenir», in *Chakana*, Vol. 2, 2004, pp61-81.
- PAULME (D.) « Une religion syncrétique en Côte d'Ivoire » In *Cahiers d'études africaines*, Vol. 3 N°9. 1962. pp. 5-90.
- PICCOLA (A), *Missionnaires en Afrique, L'Afrique occidentale de 1840 à 1940*, Paris Denöel, 1987, 292p.
- PIROTTE (J.) (dir.), *La religion africaine réhabilitée ? : Regards changeants sur le fait religieux africain*, Paris, Karthala, 2007, 199 p.
- RAFRANSOA (M.), *Église d'Afrique, Qui es-tu ?*, Lausanne, Editions du Soc, 1983, 73p.
- ROUX (A.), *A l'ombre de la grande forêt*, Paris, le cerf, 1971.
- SANON (A.T) *Religion traditionnelle et foi chrétienne*, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), (sd), 16p.
- SHANK (D.), «The Pentecostalism of Prophet William Wade HARRIS» In: *Archives des sciences sociales des religions*. N. 105, 1999. pp.51-70.
- SHANK (D.), *Prophet HARRIS, « the black Elijah »*, cité par James KRABILL, *Nos racines racontées*, Abidjan, PBA, 1996, 372p.
- TRICHET Pierre, *HARRIS vu par les missionnaires*, La Nouvelle n° 23, sept.- oct. 1992.
- WONDJI (C.), *Le prophète HARRIS. Le Christ noir des lagunes*, Abidjan, N.E.A, 1977, 96 p.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	2
Première partie :	
LES MESSIANISMES INDIGÈNES EN QUESTION : UNE ESQUISSE.....	3
I- LE HARRISME.....	3

1- William Wade HARRIS : L’homme et son œuvre.....	4
2- L’Église harriste.....	9
II- LE CULTE DÉHIMA.....	11
1- La prophétesse Marie LALOU fondatrice de l’Église Déhima.....	11
2- Naissance et émergence du culte Déhima.....	13

Deuxième partie :

HARRISME ET DÉHIMA L’EXPRESSION D’UNE AFRICANISATION DU CHRISTIANISME.....	17
I- LE NATIONALISME DES FONDATEURS.....	17
1- Le nationalisme de William Wade HARRIS.....	18
2- Marie LALOU et la lutte émancipatrice de la Côte-d’Ivoire.....	19
II- LA RUPTURE AVEC LE CHRISTIANISME OCCIDENTAL.....	21
1- Le Harrisme et l’Africanisation du Christianisme.....	21
2- Le culte Déhima : la religion de l’Afrique noire.....	25
CONCLUSION.....	31
BIBLIOGRAPHIE.....	33
TABLE DES MATIERES.....	35